

# DANS LA MAGIE DE NOËL

Mes chers amis, quand vous lirez ces lignes, vous serez en train de préparer Noël et d'ores et déjà je vous souhaite de douces fêtes familiales, autour du sapin illuminé, ou de la crèche de l'enfant-Dieu.

Pour la dix-neuvième fois, nous allons célébrer Noël, loin de chez nous, loin de notre pays, et malgré le recul du temps, nous ne pourrions pas évoquer nos Noëls d'autrefois, les Noëls de notre enfance ; leurs souvenirs me reviennent ce soir avec une telle acuité que je ne puis m'empêcher de les exprimer avec émotion.

Il était coutumier dans mon village de préparer la crèche de l'enfant Jésus, dans l'église paroissiale, en y faisant participer les enfants du catéchisme : l'un apportait le papier brun qui tapisserait la grotte, l'autre de la mousse, un troisième quelques moutons miniature pour remplacer ceux qui, inévitablement, s'étaient cassés, d'autres fabriquaient des étoiles d'argent (avec le papier du chocolat) pour consteller le ciel de Bethléem et Monsieur le Curé sortait du placard de la sacristie les personnages de la crèche : petites statuettes de terre cuite, diversement colorées, sans aucune valeur artistique, mais que nous trouvions superbes. Il fallait les épousseter, repeindre la gandoura de saint Joseph, un peu défraîchie, ajouter une pointe d'azur au voile de la Vierge, mettre une touche de vermillon aux lèvres du nouveau-né, redorer les couronnes des rois mages, sans compter les "rafistolages" des cornes du bœuf, des oreilles de l'âne, ou des houlettes des bergers. C'était bien plus amusant que de réciter le catéchisme, et les dix commandements de Dieu !

A droite de la crèche, Monsieur le Curé plaçait un grand ange assis, sur les genoux duquel se trouvait une sorte de tirelire ; chaque fois que l'on déposait une piécette dans la fente, l'ange inclinait la tête pour dire "merci"... C'était à nos yeux, presque de la féerie ! Dès que Monsieur le Curé tournait le dos, on glissait dans la tirelire qui, un bouton de culotte, qui une capsule de bouteille, qui un jeton de loto pour faire bouger la tête angélique, ce qui nous plongeait dans une joie délirante où se mêlait la satisfaction perverse d'avoir "roulé" le pauvre curé.

Ah ! nous formions une bande de vrais chena-pans ! Malicieux mais pas méchants. Qu'il était beau l'ange de ma crèche d'enfant ! Ses ailes de tulle brodé ressemblaient à de la dentelle et leur couleur d'aurore s'harmonisait avec le fil d'or qui soutenait leur empennage.

Monsieur le Curé tenait beaucoup à son ange et l'installait avec mille précautions, bien avant que nous arrivions, de crainte que l'un d'entre nous ne le bousculât !

Une année, je ne sais comment il s'y prit (mais il était si maladroit le cher vieil homme !) en passant trop près d'un cierge allumé devant la statue de saint Antoine, la flamme atteignit une des ailes qui brûla... Vous devinez la consternation de notre curé... et la nôtre donc !

Pauvre ange "uniailé" ! (j'allais dire unijambiste) il avait une drôle d'allure avec son aile unique qui d'ailleurs sentait le roussi... et nous le regardions, muets, tristes et désappointés. Mais mon vieux curé avait beaucoup de cœur et aussi beaucoup d'imagination, c'est pourquoi il nous raconta cette histoire que je n'ai jamais oubliée.

« Quand Jésus naquit dans l'étable de Bethléem, à défaut de berceau préparé avec amour, la Vierge Marie le mit dans une crèche qu'elle emplit de paille pour que ce soit plus chaud. Mais la paille est piquante et l'on a beau être le "Fils de Dieu", les petites fesses roses du nouveau-né n'apprécient pas cette irritation mal venue. Que fait un bébé quand quelque chose le pique ou le mouille ? il pleure... et Jésus pleurait avec de grosses larmes et des sanglots que sa mère essayait de calmer.

« Là, là, mon fils, ne pleurez pas, je n'aime pas vous entendre geindre ainsi et je suis tellement lasse, mon enfant chéri, je voudrais bien dormir. »

Mais Jésus continuait ses cris et ses plaintes et la Vierge ne savait comment l'apaiser.

Alors le grand ange qui se tenait près de la grotte bénie, défit une de ses ailes, plus légère que la plume, plus douce que la soie, plus moelleuse que le duvet, et en tapissa la mangeoire qui servait de berceau au nouveau-né. Aussitôt le bébé se tût, et s'endormit dans ce petit nid ouatiné qui avait la douceur céleste du paradis et le velouté des pétales de rose.

Alors, vous voyez mes enfants qu'un ange peut avoir une seule aile et que le nôtre n'est pas unique en son genre. Nous essaierons de lui en ajouter une autre, l'an prochain mais vous pouvez l'aimer autant, cette année... »

Il y a longtemps que mon vieux curé a rejoint "le monde des anges" où l'on n'a plus besoin d'ailes... mais, de là-haut, peut-être bénit-il les petits enfants espiègles qu'il aimait tant, et qui gardent de lui un souvenir attendri.

Ce soir, en préparant les santons de la crèche, j'éprouve, une fois de plus le regret des choses d'autrefois, elles ont un goût suranné de bonheur perdu, d'infinie douceur que je perçois, à travers mes larmes : les pleurs du souvenir.

Camille BENDER  
(Décembre 1981.)